

Je me souviens maintenant d'un épisode auquel je n'avais pas attaché d'importance.

Un jour, un chef de groupe de Bizerte, s'était présenté en compagnie de Rough pour se plaindre d'un refus que lui avait opposé le chef du service de l'habillement et m'avait annoncé que s'il n'obtenait pas satisfaction, il lui « casserait la gueule ».

J'ai vertement réprimandé cet homme, lui faisant observer que les chefs de service du recrutement travaillent bénévolement pour venir en aide à leurs frères, et qu'ils doivent être respectés.

Je n'admettais pas de menace de ce genre.

A ce moment Rough intervint dans la discussion pour me dire que le chef de groupe avait raison et que lui-même « casserait la gueule » à mon collaborateur.

Je l'invitai aussitôt à se mêler de ce qui le regardait, ajoutant : « Lorsque vous tiendrez de pareils propos devant votre lieutenant, vous pourrez conseiller à mon chef de groupe de me parler sur ce ton ».

Le soldat avait encaissé la leçon.

Sa vengeance se fait maintenant sentir.

Ce qui m'ennuie le plus, c'est que si je reste sous le coup de cette humiliation, je risque de perdre le bénéfice de cette sorte de considération distante et muette, dont j'ai l'intuition, et qui m'a puissamment servi dans l'accomplissement de ma tâche ingrate.

Il me faudra une revanche.

6 Février

Devant mon obstination irréductible, M. Borgel a décidé de se rendre seul à la Kommandantur pour essayer d'obtenir l'annulation de la demande de 300 hommes.

Il expose les arguments déjà développés : effort maximum, inaptitude des vieilles classes, nécessité de la relève.

Il obtint finalement que le chiffre soit réduit à 200.

Ils ne les auront pas.

Nous serions d'ailleurs incapables, en l'état actuel des esprits, de rassembler un contingent de cette importance.

* * *

Nous discutons sur la situation lorsqu'on nous annonce que plusieurs personnes très émues, demandent à être reçues d'urgence.

On les fait entrer. Leur émotion est très légitime.

Ce sont des habitants de l'immeuble de recasement de la Hara, énorme cube de ciment dans lequel on a logé tous les habitants des taudis démolis en exécution du plan d'urbanisme.

Des soldats allemands sont entrés brutalement, ont ouvert toutes les portes et ont emporté tous les matelas, toutes les couvertures et une grande partie du mobilier.

On s'en est pris aux Juifs les plus pauvres et on les a dépouillés de ce qui leur était le plus nécessaire.

Des dizaines de familles vont souffrir du froid.

Le comité prend les dispositions nécessaires.

Des distributions de couvertures seront faites.

Des rapports de protestations seront remis aux autorités françaises et allemandes.

Il ne faut pas que des faits pareils se reproduisent.

7 Février

La rue d'Alger est encore en émoi.

Des évadés de Bizerte sont arrivés au lever du jour et ont répandu la nouvelle qu'un violent bombardement a eu lieu dans la nuit.

Il y a deux morts et de nombreux blessés.

Aussitôt les femmes des quartiers juifs sont descendues dans la rue et manifestent avec violence.